

LA PARATAXE DANS LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES ET EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES

Kadiatou A Diarra

Doctorante à l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké
(Côte d'Ivoire)
kadidiatou624@gmail.com

Résumé

Les auteurs africains francophones, qui écrivent en français et publient en France sont soumis à une double réception. C'est-à-dire qu'ils font face à ce lecteur français ou ailleurs et à ses collaborateurs africains. Ce qui signifie qu'ils s'expriment à travers d'autre forme d'écriture qui ne correspond pas à la norme française. Dans la norme grammaticale française, la structure d'une phrase se présente comme suit : sujet+ verbe complément. Par contre, l'on ne trouve pas toujours cette formulation dans les œuvres romanesques africains. Ce qui justifie l'emploi de la parataxe, qui est une forme d'écriture dans les œuvres de Kourouma.

L'étude s'intéresse à la parataxe, une forme de créativité chez l'auteur, qui permettra de mettre en relief son style et l'influence de la langue maternelle, qui devient une hybridation linguistique. L'objectif principal est surtout de mettre un accent particulier sur la parataxe dans les Soleils des indépendances et dans En attendant le vote des bêtes Sauvages. Les seconds objectifs permettent de valoriser non seulement le style de ces auteurs francophones, mais aussi un moyen d'enrichissement de la langue française.

Mots clés : parataxe, style, oralité, langue maternelle.

Abstract

We found that the works of French-speaking African authors, who write in French and publish in France are subject to double reception. That is to say, they face this French reader or elsewhere and his African collaborators. It is from another form of writing that does not correspond to the French standard. This justifies the use of the paratax, which is a form of writing in his works. It will be a question of dealing with the paratax, which is a form of creativity in the author, which will allow us to highlight his style and the influence of the mother tongue, which becomes a linguistic hybridization.

The objective is above all to put particular emphasis on the paratax in the Suns of Independence and in Waiting for the vote of the wild beasts.

Keywords: *paratax, style, orality, mother tongue*

Introduction

L'écriture d'Ahmadou Kourouma est considérée par ses lecteurs comme une créativité de la langue française. Il essaye d'adapter cette manière d'écriture à la langue française. Il entraîne son lecteur dans un univers qui lui est propre, qui est le malinké d'où la malinkisation. Ceci dit, il ne respecte pas toujours les normes de la langue française. Il brise les liens linguistiques au profit de la syntaxe malinké. Kourouma est l'un de ces écrivains qui privilège la cohabitation entre les langues africaines et la langue française. Il transgresse la norme française, pour mieux se faire comprendre par ses lecteurs.

Pour ce faire, certaines questions méritent d'être posées qui sont entre autres :

Kourouma adopte-t-il ce style dans ses écrits ? Pourquoi Ahmadou Kourouma ne respecte-t-il pas la norme française ? À quelle fin cette forme d'écriture est-elle indispensable dans les œuvres de Kourouma ?

Pour plus de précision, l'auteur est cet écrivain qui s'exprime à travers l'oralité. Les œuvres de Kourouma sont dépourvues de fautes grammaticales. Il fait une réinvention de la structure canonique.

Cependant, à travers la méthode normative de René Lagane et de Jean Dubois qui s'expriment (1969, P. 51) ainsi : « l'individu doit apprendre à dominer l'emploi de sa langue maternelle, à nuancer son expression, à l'adopter aux circonstances donc à en varier le ton, comme il s'exerce à se servir librement, élégamment de son corps ou à se comporter comme il faut avec ses semblables. » Dans un premier temps, nous analyserons la parataxe, qui est une forme d'écriture dans les œuvres de Kourouma, ensuite la deuxième partie s'occupera du style de

l'auteur, enfin, dans la troisième partie, nous aborderons l'hybridation linguistique dans les deux ouvrages de l'auteur : *Les Soleils des indépendances* et dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Puisqu'il s'exprime à travers l'oralité, d'énormes écrivains ne sont pas restés indifférents face à l'écriture d'Ahmadou Kourouma.

Ainsi, (Noumssi, 2009, p. 32) affirme : « Le texte oral est fait pour être dit ». Nous avons constaté que c'est à travers l'oralité qu'Ahmadou s'exprime, ce qui explique l'apparition des répétitions dont Antoine l'Ipout (2001, p 126) définit la répétition aspectuelle comme « un mode d'expression du répétitif, du duratif, du fréquentatif, de l'intensif ou de l'insistance. » Les constructions de Kourouma consistent à réinventer le français en transformant les formes standards de la langue. Ainsi, NGALASSAO- MWATHA, Musanji (2001,p. 42) écrit ceci : « L'originalité d'Ahmadou Kourouma réside avant tout dans son style, inhabituel, fondé sur la réinvention des mots et des sens, la transgression des règles grammaticales les plus immuables, la transposition en français de la phrase malinké avec sa structure, son inflexion et son rythme spécifiques... » C'est pour dire que l'auteur se trouve dans un univers qu'il maîtrise parfaitement.

Kourouma a voulu s'exprimer dans un français malinkisé, un français qui revalorise sa culture et son identité. Augustin Emmanuel Ebongue, (2013, 159-177) pense qu' : « Il s'est beaucoup inspiré de sa langue et de sa culture maternelle malinké dans lesquelles il puise l'essentiel des marques de l'oralité qu'il intègre dans sa production littéraire.»

1. La parataxe dans les *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma

Cette notion de parataxe se définit avec l'hypotaxe, qui est un mode d'organisation fondamental de la syntaxe. Elle désigne le procédé de coordination des groupes syntaxiques dans la

phrase. Cette coordination peut être liée par un mot coordonnant. Dans ce cas, on parle de parataxe syndétique. Par contre, la coordination peut être uniquement sémantique et ne fait apparaître aucun mot coordonnant. C'est dans ce cas-ci que l'on parle de parataxe asyndétique, ce qui signifie qu'il n'existe aucun terme de liaison ce qui correspond à la juxtaposition. Et l'on peut noter en linguistique que la parataxe est un phénomène du français parlé, qui compense l'absence de coordonnant par une intonation spécifique et la tendance hypotaxique du français écrit. À cet effet, il existe plusieurs constructions interrogatives et exclamatives dans *les Soleils des indépendances* et dans *En attendant le vote des sauvages* Kourouma qui répondent à ces caractéristiques de la parataxe.

Parfois, ce phénomène consiste à aligner les différentes propositions sans aucun lien de coordinations et de subordination. Et les linguistes pensent qu'il s'agit de la parataxe. Ce qui signifie que ces locuteurs ont tendance à suivre l'enchaînement de la langue maternelle. La parataxe peut être aussi accompagnée de l'ellipse chez les bilingues. Comme cet exemple qui se présente :

- *Il manquait que le prince lui-même n'y croyait pas et qui aurait pu affirmer que dans son for intérieur il le voulait ou même le souhait ? (Les soleils des indépendances, p 114)*

Ici, nous avons une longue phrase qui dépend de la création du locuteur. Ce qui veut dire qu'il s'exprime dans un langage purement oral, qui répond à toutes ces tournures syntaxiques. Il y a de la *parataxe syndétique* de par sa présence des mots de liaisons qui apparaissent à l'intérieur de la phrase. La conjonction de coordination « et » et « ou » jouent toutes les deux des rôles grammaticaux dans cette construction. La conjonction « et » est une conjonction de coordination qui sert à lier les mots, les syntagmes, les propositions ayant la même fonction ou de rôle identiques, autrement elle permet de faire une addition. Alors que la conjonction de coordination « ou » joint des termes, membres de phrases ou des propositions

analogues tout en séparant les idées exprimées. La présence de ces deux termes dans la même phrase prouve que le locuteur s'exprime dans un français parlé qui reflète de sa langue maternelle. Ainsi, l'on a autre structure que nous analyserons. Après, il figure cette interrogation :

-Et qui le pouvait et qui ne le pouvait pas en cette question morte ? (Les Soleils des indépendances, p. 139)

Nous avons la parataxe syndétique dans cette phrase à travers le mot de liaison de la conjonction de coordination. Généralement la conjonction sert à lier deux propositions, mais sa place brusque détermine que le locuteur s'exprime à travers la langue locale. Il faut reconnaître que le style peut apparaître haché, non cohérent et maladroit à l'écrit mais tout fait classique à l'oral. C'est une manière de recréer cette langue française par Ahmadou Kourouma.

Ou encore l'on note cette interrogation dans *Les Soleils des indépendances* :

Était- ce parceque Fama était le premier interrogé de la journée ou parce qu'il reconnaît le premier une participation effective au complot ? (Les soleils des indépendances, p. 165)

De par sa structure, l'on reconnaît que l'on a une phrase longue car, dans la langue française, l'ordre canonique est : le sujet+ verbe+ complément alors que cette construction est loin de respecter cet ordre. La parataxe syndétique est l'emploi de la locution de subordination « parceque » qui sert à lier la principale de la proposition dans une phrase complexe. Kourouma utilise les rythmes de sa langue maternelle dans le langage français. Ainsi, cette transposition de l'oral à l'écrit donne parfois des phrases longues. Ces genres de constructions figurent dans le langage parlé africain qui ne respecte pas la ponctuation. Il existe aussi des exclamations de forme parataxe dans *les Soleils des indépendances* :

- Lève toi et prie, songe, et compare ! le tout puissant, le dernier appel, le dernier jugement, l'enfer, la douleur terrifiante

des flammes de l'enfer est infini ! (Les soleils des indépendances)

Dans cette exclamation, l'on constate six (6) verbes conjugué qui ne relèvent pas de la norme française. Cette tournure syntaxique relève de la langue maternelle de l'auteur. Cette transgression lui permis de mieux se faire comprendre par ses lecteurs francophones. Après, il existe cette construction dans les Soleils des indépendances qui se présente comme suit :

- *Fama, Balla, Diamourou avaient décidé de préparer pour le cousin décédé un an au-de-là large, et pour cela ils remontèrent aux grandes traditions et mirent à l'attache au milieu de la cour des Doumbouya, le matin des funérailles du quarantième jour, quatre bœufs ; nous disons bien quatre bœufs ! (Les soleils des indépendances, p.139)*

L'on reconnaît que la voix est bivocale dans cette exclamation, à partir de l'énumération des noms propres *Fama, Balla et Diamourou*. Il est le rapporteur des faits qui se concluent par l'emploi de la première personne du pluriel « nous ». La tournure syntaxique relève de l'oralité. Le français connaît trois (3) ordres (psychologique, logique, canonique) qui ne sont pas respectés par le locuteur. La syntaxe malinké est plutôt une syntaxe longue qui est devenue une invention chez Ahmadou. Le rythme de cette exclamation ressemble bien à un chant qui s'inscrit dans le cadre des genres oraux. Il existe cinq (5) verbes conjugués alors que la langue française précise l'ordre (sujet+ verbe+ complément), qu'il est difficile de cerner à travers le type exclamatif et interrogatif chez Kourouma. Parfois, la langue maternelle de Kourouma figure sous une forme syntaxique différente de la forme française. Il faut entendre par cette forme syntaxique, toutes les combinaisons d'unités de niveau inférieur pour obtenir une unité de niveau supérieur.

1.1. La parataxe dans En attendant le vote des bêtes sauvages

Il existe des formes de parataxe dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui se présentent ainsi :

- *Dis-moi, au rythme où nous nous développons, lui demanda –t-il, dis-moi, dans combien de décennies Fasso, mon village natal, ressemblera-t-il à un village Suisse, aura-t-il le confort et la propriété d'une agglomération européenne ? (En attendant le vote des bêtes Sauvages, p. 186)*

Vu la longueur de cette phrase l'on reconnaît facilement que le locuteur s'exprime à travers l'oralité. Puisqu'il existe autant de verbes conjugués qui le justifie. Il a employé six (6) verbes conjugués dans la même phrase. La parataxe syndétique et la parataxe asyndétique cohabitent ensemble. Ce style appartient à la langue maternelle d'Ahmadou Kourouma. La parataxe syndétique est cette présence des conjonctions de subordination à savoir : *où et combien*. Alors que dans la même phrase, la parataxe est asyndétique à partir de la juxtaposition des différentes propositions. L'on ne peut avoir ces types de constructions que dans le français parlé Africain surtout dans le mandingue. L'aspect répétitif de l'expression « Dis- moi » suggère l'oralité. Ceci permet au locuteur d'attirer l'attention de son interlocuteur. Ou encore :

- *En dehors du tout-puissant, qui connaît les motivations du crocodile qui quitte l'eau du fleuve pour venir lécher la rosée des bergers ? (En attendant le vote des bêtes sauvage, p. 172)*

Ici, l'on a la parataxe syndétique qui est différente de celle de la phrase précédente par la présence du mot de liaison *qui*. L'emphase syntaxique est l'une des marques aussi dans le langage africain. Les locuteurs africains préfèrent le hachement des mots parfois pour se faire comprendre. Kourouma en a profité pour s'exprimer dans un style qui lui est devenu propre. Cette interrogation est l'un des proverbes du milieu africain.

Pour déchiffrer le sens de la pensée il faut aller au de-là de la signification des mots et des faits. Le proverbe est connu comme un genre oral alors qu'il est présent dans les romans francophones. Ainsi, les linguistes le reconnaissent dans la littérature africaine. C'est une manière de consolider l'oralité à travers l'écriture.

Comme les interrogations, ils figurent également de la parataxe à travers la forme exclamative qui se présentent ainsi :

- *Vous n'avez jamais su, personne n'à vérifier si le dictateur de la république des monts, pour s'attribuer les forces vitales des soixante et onze fusillés, courtisa la nuit du 18 octobre les soixante et onze veuves explorées ! (En attendant le vote des bêtes sauvage, p, 175)*

Nous avons une phrase assez longue qui respecte l'ordre canonique de la langue française à partir de la première expression « Vous n'avez jamais su ... » ou encore, « personne n'a vérifié... ». Dans la grammaire française, une phrase est connue par cet enchaînement syntaxique sujet+verbe+complément pour exprimer une idée complète. Par contre, plusieurs idées sont condensées pour exprimer une idée. Cette tournure relève de l'oralité qui est devenue une création linguistique pour Ahmadou Kourouma. C'est pour cela que Kourouma est considéré comme un écrivain au carrefour de la tradition et de la réinvention moderne. Par ailleurs, il est très difficile de mener une étude approfondie sur Kourouma sans toucher à sa manière d'écriture qui est son style. Ce qui va nous permettre d'observer le style de l'auteur.

1.1.1 Le style d'Ahmadou Kourouma dans Les soleils des indépendances et dans Entendant le vote des bêtes sauvages

Nous pouvons définir le style comme l'utilisation individuelle de la langue par un locuteur, autrement-dit, le langage de l'écrivain. Le plus gros problème du lecteur est le style d'Ahmadou Kourouma. Puisque, la particularité du style des romanciers francophones est que les règles qui les

gouvernement sont propres à l'individu. Ahmadou Kourouma fait un mélange de sa langue maternelle et du français avec d'autres langues africaines.

Ses romans ont un aspect des textes écrits en langue française mais d'inspiration réellement africaine. Raison pour laquelle Makhily Gassama se justifiait, après des reproches faits à Kourouma dans *les Soleils des indépendances* : « Je relis plus attentivement *Les soleils des indépendances*. Quels changements ! Quelle honte ! Tous les défauts que je reprochais à l'œuvre sont donc précisément les qualités qui ont concouru à rendre le message si puissant, si mordant, si efficace ! Je m'écriai « Voilà un grand livre ! Kourouma est un sorcier ! » Donc, pour un départ, les écrivains francophones ne comprenaient pas Kourouma dans sa démarche, il fut considéré comme un génie dans sa créativité linguistique. Cette forme d'écriture, lui permet de mieux s'exprimer et d'aller en profondeur de ces idées. Puisque dans la langue française, ainsi que dans sa représentation littéraire, pour mieux comprendre, il est nécessaire d'aller au-delà de la signification. Ce qui insinue que la signification est différente du sens. Ainsi, pour bien suivre Ahmadou Kourouma il faut être dans toutes sa personnalité littéraire : psychologique, culturelle, géographique surtout linguistique.

1.2 L'hybridation linguistique dans Les soleils des indépendances et En attendant le vote des bêtes sauvages.

L'une des conséquences de l'usage de la langue maternelle dans la langue française, est cet attachement à une hybridation syntaxique. Ce contact est devenu une forme d'hybridation syntaxique ou linguistique dans les œuvres africaines. Ce qu'on peut retenir de cette influence linguistique est en quelque sorte la modification de la langue étrangère par le locuteur à travers les traces de la langue maternelle. Ce qui fait que l'influence de

la langue maternelle peut parfois s'exercer à deux niveaux : l'influence phonologique et l'influence morphologique.

1.2.1 L'influence phonologique :

L'influence phonologique peut apparaître au niveau de la prononciation des sons de la langue française. Cette transformation linguistique peut donner l'accent de la langue locale.

Comme dans cette phrase exclamative :

-Le jour où Salimata se dira, me voilà grosse ! (Les Soleils des Indépendances, p. 33)

L'intonation de cette phrase relève du malinké alors que la structure relève de la langue française. Ce qui justifie la présence de plusieurs aspects de l'oralité qui est le métaplasme, l'allongement vocalique et des traits intonationnels. Pour le lecteur francophone non africain, il serait difficile pour de déchiffrer le sens du terme « grosse » qui veut dire « tomber enceinte ». C'est l'influence de la langue locale qui impact son écriture. L'on remarque que l'accent de cette phrase relève du malinké. Cette particularité est généralement employée par les Dioula de la cote d'ivoire et du peuple mandingue de la guinée Conakry.

1.2.1 L'influence morphosyntaxique de la langue maternelle dans l'écriture de Kourouma

L'influence de la langue africaine sur le français chez les bilingues demeure un problème que la morphosyntaxe ne peut ignorer. Puisqu'elle est ce domaine de la grammaire qui s'intéresse à l'organisation des sons, des phrases et du discours. Selon *le dictionnaire de linguistique*, « la morphosyntaxe est la description des règles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases ». En fonction de cette définition, nous constatons que chaque langue dispose d'une organisation se particularise des autres. Cependant, dans ces différents énoncés de Kourouma, la langue maternelle

influence sur la langue d'écriture qui est le français, on fait naturellement allusion à une hybridation syntaxique.

-O ancetre Kointron ! (En attendant le vote des bêtes Sauvages ! p. 321)

-Ancêtre Sanènè ! (En attendant le vote des bêtes sauvages, p. 321)

À partir des critères grammaticaux, l'on reconnaît que ces deux énoncés relèvent du type exclamatif par le biais des points d'exclamation et de l'intonation ascendante. Ce sont des constructions averbales par l'absence du verbe qui est le pivot de toutes bonnes constructions. Ces constructions suivent un enchaînement qui est bien différent de la langue française. Ce qui fait de ces énoncés une ambiguïté linguistique. L'on reconnaît que l'inspiration est purement malinké, ce qui renvoie aux sens des phrases. Par contre, la structure de ces deux énoncés relève de la langue française. Ils peuvent être analysés comme des structures averbales et de type exclamatif. Sémantiquement, ces énoncés relèvent d'un monde initié qui est reconnu en Afrique de l'ouest.

Les lecteurs francophones non malinké, vont se consacrer à la prononciation et à la phonologie pour attribuer un sens.

Où encore dans cette construction :

-Gbaka ! Le coup de la 350 remington magnum pas pour la troisième fois. (En attendant le vote des bêtes sauvages, P. 73)

Nous avons de l'hybridation linguistique (malinké- français) dans cette expression. L'emprunt lexical *Gbaka* est accompagné du point d'exclamation. Cet énoncé ne suit aucun ordre de la langue française. Sémantiquement et syntaxiquement, l'on ne trouve aucune cohérence qui relève de la langue française. Cet ensemble de mots constitue l'idée évoquée. Seul, le locuteur peut donner un sens à cette construction. Car, elle fait partie de la création du locuteur et c'est une manière d'enrichir la langue française et de valoriser le malinké.

Conclusion

Ahmadou Kourouma est l'un des écrivains francophones qui a su valorisé la culture et sa langue maternelle à travers l'écriture. Il a cette capacité de briser les liens classiques de la langue française pour mieux se faire comprendre. La création linguistique est devenue de l'esthétique à travers son écriture car, ses œuvres sont dépourvues de fautes grammaticales. L'usage de sa langue maternelle lui a permis de s'exprimer dans un langage qui lui ait propre. Il a brisé quelque part les normes de la langue française. En fonction de cette idée créative, l'écriture d'Ahmadou Kourouma peut être un moyen d'enrichissement de la langue française. Cette forme d'écriture peut être un phénomène d'appropriation linguistique, c'est-à-dire en ajoutant plusieurs aspects de l'oralité qui n'étaient pas permis dans le français classique.

Kourouma parvient à élaborer une manière de s'exprimer et d'orienter son lecteur vers un univers inconnu à travers l'insertion des emprunts lexicaux, des toponymes, des proverbes, et l'usage d'une syntaxe assez longue que les linguistes nomment Parataxe. Les écrivains francophones d'Afrique au final, trouvent la syntaxe française très complexe. Ils cherchent un moyen de se libérer à travers l'écriture. Pour ce faire, ils ont essayé de ce qui n'a jamais été tenté au par avant. Ainsi, pour une étude sémantique sur la syntaxe Kouroumaienne, il faut aller au de-là de la signification des mots employés. Et une telle étude sémantique permettra de déchiffrer le code de Kourouma qui est sa langue maternelle. Ceci dit, il est possible de mener une étude approfondie sur le « signifié » et le « signifiant » à travers certains œuvres de Kourouma tels que : *Les soleils des indépendances*, *Monnè*, *outrages et Défis*, *En attendant le vote des bêtes sauvages*...

Bibliographie

Ouvrages du corpus

Kourouma, A. (1970). *Les soleils des indépendances*. Paris : Seuil.

Kourouma, A. (2001). *En Attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil.

Articles

EBONGUE Augustin Emmanuel. (2013). *Quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone* », in *Synergies Mexique*, Université de Buéa, Cameroun, N° 3, pp. 159-177, consulté le 19 janvier 2019. disponible sur : <https://gerflint.fr>.

Gassama Makhili (1995). *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique* » Paris, Karthala et ACCT, consulté le 7 novembre 2018 : <https://www.decitre.fr>.

Lipou, Antoine. (2001). *Normes et pratiques scripturales africaines, diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?* AUF, PP. 115-135.

NGALASSAO- MWATHA, Musanji. (2001). *De les soleils des indépendances, à En attendant le vote des bêtes sauvage. Quelle évolution de la langue ?* In *Littératures francophones : Langue et style*, Paris, l'Harmattan, p. 42

Noumssi, G. M. (2009) *La créativité langagière dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma*, paris, l'harmattan.

Lagane, R, L. Wagner. (1969) « *la grammaire française* », *langue française*, n°1, Consulté le 06/ 07/ 2021 La syntaxe PP. 120- 121, <https://www.Persee.fr/doc/IFR>.